

CANDIDE

OR

THE OPTIMIST

VOLTAIRE

WITH THE ADDITIONS THAT WERE FOUND IN THE DOCTOR'S
POCKET WHEN HE DIED AT MINDEN, IN THE YEAR OF OUR LORD

1759.

TRANSLATED AND ANNOTATED BY

ZINA MAHMOUDI-GALANT

© Zina Mahmoudi-Galant, 2026. English translation, annotations, introduction, and editorial material, including its cover for *Candide or the Optimist* by Voltaire.

All rights reserved. No part of this publication may be reproduced, distributed, transmitted, or used in any form or by any means, electronic or mechanical, including photocopying, recording, or storage in any information retrieval system, without prior written permission from the translator, except in the case of brief quotations used for reviews, academic citation, or critical purposes permitted by law.

Source text: Voltaire, *Candide*, Garnier Frères, 1877, Public Domain.

Chapter I

Il y avait en Vestphalie, dans le château de M. le baron de Thunder-ten-tronckh, un jeune garçon à qui la nature avait donné les mœurs les plus douces. Sa physionomie annonçait son âme. Il avait le jugement assez droit, avec l'esprit le plus simple ; c'est, je crois, pour cette raison qu'on le nommait Candide. Les anciens domestiques de la maison soupçonnaient qu'il était fils de la sœur de monsieur le baron et d'un bon et honnête gentilhomme du voisinage, que cette demoiselle ne voulut jamais épouser parce qu'il n'avait pu prouver que soixante et onze quartiers, et que le reste de son arbre généalogique avait été perdu par l'injure du temps. Monsieur le baron était un des plus puissants seigneurs de la Vestphalie, car son château avait une porte et des fenêtres. Sa grande salle même était ornée d'une tapisserie. Tous les chiens de ses basses-cours composaient une meute dans le besoin ; ses palefreniers étaient ses piqueurs ; le vicaire du village était son grand aumônier. Ils l'appelaient tous Monseigneur, et ils riaient quand il faisait des contes.

Madame la baronne, qui pesait environ trois cent cinquante livres, s'attirait par là une très-grande considération, et faisait les honneurs de la maison avec une dignité qui la rendait encore plus respectable. Sa fille Cunégonde, âgée de dix-sept ans, était haute en couleur, fraîche, grasse, appétissante. Le fils du baron paraissait en tout digne de son père. Le précepteur Pangloss était l'oracle de la maison, et le petit Candide écoutait ses leçons avec toute la bonne foi de son âge et de son caractère. Pangloss enseignait la métaphysico-théologo-cosmolo-nigologie. Il prouvait admirablement qu'il n'y a point d'effet sans cause, et que, dans ce meilleur des mondes possibles, le château de monseigneur le baron était le plus beau des châteaux, et madame la meilleure des baronnes possibles.

« Il est démontré, disait-il, que les choses ne peuvent être autrement : car tout étant fait pour une fin, tout est nécessairement pour la meilleure fin. Remarquez bien que les nez ont été faits pour porter des lunettes ; aussi avons-nous des lunettes. Les jambes sont visiblement instituées pour être chaussées, et nous avons des chausses. Les pierres ont été formées pour être taillées et pour en faire des châteaux ; aussi monseigneur a un très-beau château : le plus grand baron de la province doit être le mieux logé ; et les cochons étant faits pour être mangés, nous mangeons du porc toute l'année. Par conséquent, ceux qui ont avancé que tout est bien ont dit une sottise : il fallait dire que tout est au mieux. »

In Westphalia, in the castle of the Baron of Thunder-ten-tronckh, there was a young boy whom nature had endowed with the gentlest manners. His appearance reflected his mind. He had a fairly sound judgement, with the simplest disposition; it is, I believe, for that reason that he was called Candide. Former servants of the household suspected him of being the son of the baron's sister and a good and honest neighbouring gentleman, whom this young lady never wished to marry because he could prove only seventy-one quarters of nobility, and the rest of his genealogy had been lost to the ravages of time. The baron was one of the most powerful lords of Westphalia, for his castle had doors and windows. Its hall was even adorned with a tapestry. All the dogs of his courtyards formed a pack when needed; his stablemen were his huntsmen; the village vicar was his Grand Almoner. Everyone called him Monseigneur, and they laughed when he told tales.

The baroness, who weighed about three hundred and fifty pounds, thus earned very great esteem; she did the honours of the household with a dignity that only made her more respected. Her daughter, Cunégonde, aged seventeen, was striking, fresh, plump, and appetising. The son of the baron seemed in every respect worthy of his father. The tutor Pangloss was the oracle of the household, and the little Candide listened to his lessons with all the innocence of his age and character. Pangloss taught metaphysico-theologico-cosmolo-nigology. He proved admirably that there is no effect without a cause, and that, in the best of all possible worlds, the castle of Monseigneur the Baron was the most beautiful of castles, and that the baroness was the best of all baronesses.

'It is shown,' said he, 'that things cannot be otherwise: for everything is made for an end, everything is necessarily for the best end. Notice that noses were made to wear glasses; thus we have glasses. Legs are noticeably established to be clothed; thus we have hoses. Rocks were made to be carved and to make castles out of them; thus our baron has a very beautiful castle. The greatest baron of the province must have the best lodging; and since pigs are made to be eaten, we eat pork all year long. Consequently, those who have claimed that everything is good have spoken folly: one should have said that everything is for the best.'